

Manuel de théologie d'Israël

L'Alliance jamais révoquée



Myriam ACKERMANN-SOMMER, Jean-Noël ALETTI,
Sandrine CANERI, Christophe CHALAMET,
Patrice CHOCHOLSKI, Louis-Marie COUDRAY,
Marie-Laure DURAND, Xavier GUÉ, Rivon KRYGIER,
Élisabeth MARTIN, Alain MASSINI, David MEYER,
Geoffrey READY, Jean-Paul REMPP,
Christian M. RUTISHAUSER, Rodrigo de SOUSA,
Florence TAUBMANN, Serge WÜTHRICH

MANUEL DE THÉOLOGIE D'ISRAËL

L'Alliance jamais révoquée

Sous la direction de Thérèse M. ANDREYON,
Beate BENGARD, Luc FORESTIER, William KRISSEL,
Anne Marie REIJNEN et Olivier ROTA

Avec une préface d'Élisabeth Parmentier
et une postface de Catherine Chalier

LABOR ET FIDES

PRÉFACE

Élisabeth Parmentier

Est-il possible de préfacier d'une main tranquille un ouvrage sur « l'Alliance jamais révoquée » avec Israël, après le traumatisme de l'attentat perpétré par le Hamas le 7 octobre 2023, la barbarie des assassinats et la prise d'otages ? Après la riposte de l'État d'Israël et tant de nouvelles victimes ? Avec les répliques poursuivies de ces tragédies par l'antisémitisme jusque dans nos villes et même nos universités ?

Dans ce climat d'agressivité et d'inquiétude, cet ouvrage a précisément toute sa place. Il répond à la nécessité de clarification et de formation des esprits, tâche prioritaire de l'Université.

Car l'antisémitisme et l'agressivité banalisée courante se nourrissent du préjugé tenace que les religions seraient les causes premières de la violence, parce que, par essence, elles sont intolérantes et font le lit du fanatisme. C'est méconnaître totalement le cœur de chaque religion. Ce préjugé s'ajoute à celui que « l'autre », parce que visiblement différent, est d'office suspect.

Un tel travail de clarification demande donc de thématiser les risques et facteurs d'instrumentalisation des religions ; de former à interpréter la vie avec un regard croyant qui ne sacrifie ni l'esprit critique ni l'intelligence ; d'expliquer avec nuances à quel point les relations entre le christianisme et le judaïsme ont évolué ; de saisir et de respecter la logique interne de chaque famille religieuse dans sa différence.

Il a hélas fallu la Shoah pour que le christianisme s'engage enfin fermement dans l'acceptation de l'altérité, la spécificité de « l'autre » peuple de l'Alliance (en termes bibliques). Cet « autre » qui ne fait pas ombre à l'identité chrétienne mais en est la source et l'accompagnement.

Ce travail d'équipe de longue durée a réuni des spécialistes du catholicisme, du protestantisme, de l'orthodoxie ainsi que du judaïsme, en regards croisés de vingt-six personnes. Et ce *Manuel* conduit à estimer le peuple d'Israël dans son apport précieux et unique, qui enrichit notre commune humanité.

C'est donc une fierté de la Faculté de théologie d'avoir pu abriter durant sa dernière période de travail le groupe de rédaction de ce *Manuel*, dans notre Institut romand de systématique et d'éthique (IRSE), en associant sa directrice Beate Bengard et le vice-doyen de la Faculté Christophe Chalamet à l'équipe de rédaction : Thérèse M. Andrevon, Luc Forestier, Anne Marie Reijnen, William Krisel et Olivier Rota.

Cet ouvrage correspond pleinement à l'orientation souhaitée par la Faculté de théologie, dans son programme « Pour une théologie à la rencontre des religions » – le terme au pluriel indiquant bien que cette entreprise n'est pas excluante et serait pilote pour d'autres relations. Précisons que l'écrit fut accompagné de cours publics donnés à Genève par Thérèse M. Andrevon, Luc Forestier et Christian Rutishauser, sur la relation entre l'Église catholique et le judaïsme, cours offerts à la Faculté par l'Église catholique de Genève et les Sœurs Trinitaires de Lyon.

Ce beau signe de « conspiration » constructive pour le dialogue et la reconnaissance mutuelle dans l'altérité est une résistance pacifique contre la mise à l'écart, la stigmatisation, les idéologies et les instrumentalisation de toute religion, et c'est bien là la tâche de la Faculté de théologie au sein de l'Université de Genève.

INTRODUCTION

*Thérèse M. ANDREVON, Beate BENGARD, Luc FORESTIER,
William KRISEL, Anne Marie REIJNEN, Olivier ROTA*

« Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables » (Rm 11,29). Cette formule de l'apôtre Paul, négligée pendant des siècles, a été remise en lumière après la Seconde Guerre mondiale, lorsque les Églises chrétiennes commencèrent à prendre conscience de leurs responsabilités propres dans la Shoah¹, tandis que philosophes et théologiens se demandaient comment penser Dieu « après Auschwitz »². C'est ainsi que la théorie de la « substitution » thématifiée

1. Le débat sur le lien entre un antijudaïsme développé dans des sociétés profondément marquées par le christianisme, et un antisémitisme fondé sur d'autres paramètres que proprement théologiques, dure depuis plusieurs années, et pose de vraies difficultés car il n'y a pas de consensus sur la signification de ces mots. Voir par exemple, pour ce qui concerne le catholicisme, Nina VALBOUSQUET, « Tradition catholique et matrice de l'antisémitisme à l'époque contemporaine », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 62, 2015, pp. 63-88.

Ce débat est compliqué de nos jours par la prégnance d'un « antisionisme », objet d'intenses débats dans différents pays, en particulier en France. Là où certains voient un renouvellement profond d'une « judéophobie » en pleine transformation, d'autres revendiquent la possibilité de contester radicalement le projet « sioniste » qui est multidimensionnel, politique, culturel, religieux, etc. Voir, par exemple, ce recueil de textes de 1885 à 2020 : Béatrice ORÈS, Michèle SIBONY et Sonia FAYMAN (éd.), *Antisionisme, une histoire juive* (Paris, Syllepse, 2023) publié avant l'attaque du 7 octobre 2023, dont les conséquences sont considérables à tous points de vue.

2. En français, la volonté de chercher à penser Dieu « après Auschwitz » devient courante avec le livre d'Emil FACKENHEIM, *La Présence de Dieu dans l'histoire. Affirmations juives et réflexions philosophiques après Auschwitz* (*The Human Condition after Auschwitz: A Jewish Testimony a Generation After*, 1971), Lagrasse, Verdier, 1980. Voir aussi Hans JONAS, *Le concept de Dieu après Auschwitz. Une voix juive* (*Der Gottesbegriff nach Auschwitz. Eine jüdische Stimme*, 1984), postface de Catherine Chalier, Paris, Rivages, 1994. Dans sa postface, C. Chalier note que « l'élaboration d'une nouvelle théologie, d'une

depuis l'Antiquité a été fortement remise en question depuis quelques décennies. Celle-ci affirmait que l'Église aurait pris la place du peuple d'Israël, disqualifié par son refus de reconnaître Jésus-Christ « lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël son peuple » (Lc 2,32). Le choc de la Shoah a conduit certains théologiens à réfléchir à nouveaux frais sur le « silence de Dieu », mais aussi sur la question de la permanence de l'Alliance avec le peuple d'Israël.

Ce *Manuel de théologie d'Israël* s'inscrit dans ce courant déjà ancien et veut poser une question théologique. Puisque l'Alliance avec le peuple d'Israël n'a jamais été révoquée, quelles conséquences la théologie dans ses diverses disciplines doit-elle en tirer ? Plus précisément, le rapport vivant que le peuple juif entretient avec ses Écritures modifie-t-il les interprétations bibliques qu'en proposent les Églises ? L'appartenance de Jésus au peuple juif a-t-elle de vraies conséquences en christologie ? Comment la théologie chrétienne peut-elle articuler l'Alliance jamais révoquée avec le peuple d'Israël et la confession de la nouvelle Alliance dans le Christ ? Est-il possible de déployer la signification de l'accomplissement en respectant pleinement l'altérité radicale du judaïsme ?

Avant d'explicitier l'organisation du *Manuel* qui veut traiter ces questions, il est nécessaire de présenter le laboratoire Permanence d'Israël et diversité confessionnelle qui en est à l'origine. Nous situerons ensuite ce livre par rapport à la question de la rencontre entre judaïsme et christianisme, avec les outils dont nous disposons déjà. Puis, nous rendrons compte de la démarche théologique qui sous-tend le déroulement des chapitres, avant de terminer par l'exposé du plan du *Manuel*.

L'expérience du laboratoire Permanence d'Israël et diversité confessionnelle

Le laboratoire Permanence d'Israël et diversité confessionnelle a été créé par Luc Forestier en 2018 à l'Institut catholique de Paris, avec Anne Marie Reijnen et Thérèse M. Andrevon, rejoints ensuite par William Krisel, puis par Beate Bengard et Olivier Rota, comme copilotés. Il a été transféré en 2021 à l'Institut

théologie d'après la *Choa*, demande une révision conceptuelle déchirante que juifs et chrétiens n'acceptent pas facilement » (p. 54).

romand de systématique et d'éthique de la Faculté autonome de théologie protestante de l'Université de Genève.

En accueillant des étudiants catholiques ou protestants, mais aussi des collègues de différentes facultés de théologie, catholique, orthodoxe et protestante, ce laboratoire a cherché à travailler aux conséquences en théologie chrétienne de la prise de conscience du caractère décisif de la fidélité de Dieu en faveur de son peuple. Des expert(e)s de différentes confessions chrétiennes ont contribué, à partir de leur propre positionnement, au déploiement critique de cette intuition partagée. L'intégration théologique des conséquences de la présence eschatologique du peuple d'Israël se diffracte en différentes positions à l'intérieur du *Manuel*, ouvrant ainsi à beaucoup de débats en exégèse, en christologie, en liturgie, en ecclésiologie, etc.

En plus des théologiennes et théologiens ainsi mobilisés, nous avons eu la chance de bénéficier de la contribution d'hommes et de femmes engagés dans le dialogue avec des communautés juives dans différentes régions. L'histoire montre le caractère essentiel de cette dimension « pastorale » de la présence d'Israël en termes de rencontre et d'amitié entre des personnes concrètes qui ont su trouver les voies d'un dialogue possible dans le profond respect des convictions de chacune et de chacun. Les évolutions théologiques des différentes Églises ne sont pas séparables de l'expérience de groupes tels que l'Amitié judéo-chrétienne de France, fondée en 1948 par Jules Isaac et Edmond Fleg, ce qui nous a conduits à consacrer un chapitre à la prise en compte de ces réalités concrètes, diverses selon les Églises et les lieux.

Enfin, nous avons eu l'honneur de bénéficier de « voix juives » tout au long du processus de préparation et de rédaction de ce livre. Par « voix juives », nous voulons désigner des expertes et des experts qui se reconnaissent dans le judaïsme tout en acceptant d'apporter leurs contributions à un livre clairement inscrit dans le champ œcuménique de la théologie chrétienne. Parmi elles, nous avons proposé à quatre « voix juives » de s'exprimer librement à la fin de chacune des trois parties ainsi qu'à la fin du livre. À l'image du document de l'Église d'Angleterre *God's Unfailing Word*³, nous n'avons pas voulu « recouvrir » leurs prises de position par une réponse chrétienne, afin de respecter l'altérité que

3. CHURCH OF ENGLAND. FAITH AND ORDER COMMISSION, *God's Unfailing Word: Theological and Practical Perspectives on Christian-Jewish Relations*, London, Church House Publishing, 2019, avec une postface du grand rabbin

représente le peuple d'Israël par rapport aux Églises, jusque dans le plan du livre et dans son processus de rédaction.

Avec les vingt-six collègues qui ont directement rédigé telle ou telle partie, ainsi qu'avec l'ensemble des personnes impliquées dans la vie du laboratoire depuis 2018, un dispositif singulier a été déployé pour la rédaction de ce *Manuel*. En effet, chacun des douze chapitres est le fruit d'une contribution initiale, largement discutée au cours des séances du laboratoire. Ce projet amendé a parfois été complété par un apport venant d'une autre confession chrétienne, tandis que les quatre voix juives sont intervenues *a posteriori*. Ce livre ne relève donc pas directement du dialogue entre judaïsme et christianisme, même s'il veut s'adresser aux personnes impliquées dans de tels dialogues. En cherchant à saisir les changements en cours dans les différentes disciplines de la théologie, le livre veut aussi s'interroger sur l'activité théologique comme telle, et sur les ressources qui la caractérisent. En cela, le *Manuel* contribue aussi au travail de réflexion engagé depuis des siècles sur les « lieux de la théologie », tout en s'inscrivant à la suite de tout ce qui a été travaillé à propos de la rencontre entre judaïsme et christianisme.

Des outils pour la rencontre entre Juifs et chrétiens

Avant même de montrer comment ce livre prend place à côté de ce qui a déjà été publié sur les liens entre le peuple d'Israël et les différentes Églises, deux données historiques sont à prendre en compte. D'une part, l'idée d'une séparation très ancienne entre Église et peuple juif a été remise en cause par plusieurs travaux sur la porosité entre les deux communautés pendant les premiers siècles, comme le montrent en particulier les ouvrages de Daniel Boyarin⁴. D'autre part, en amont de la Seconde Guerre mondiale, plusieurs auteurs chrétiens, catholiques et protestants, avaient déjà tenté de dépasser la disqualification du peuple d'Israël inscrite dans certaines doctrines, ainsi que dans bien des pratiques liturgiques et catéchétiques (→ Ch. 2. Prémices). Ici, il

de Grande-Bretagne, Ephraïm Mirvis. Une traduction partielle se trouve dans le *Compendium de textes protestants* publié en 2022.

4. Voir la présentation critique qu'en propose Pierluigi LANFRANCHI, « Le « modèle » et les « faits » : Daniel Boyarin, théoricien de la partition entre christianisme et judaïsme », *RSR* 103, 2015, pp. 351-367.

faut reconnaître le rôle important joué par les rencontres entre Juifs et chrétiens, qui ont permis l'apprentissage d'un authentique dialogue respectant l'ensemble des partenaires.

En plus de l'intense travail théologique mené depuis des décennies, certaines Églises chrétiennes ont franchi des seuils significatifs en termes liturgiques et doctrinaux (→ Ch. 8. Ecclésiologies). En plus des déclarations officielles de la part des autorités ecclésiastiques ou de représentants du monde juif, bien des outils ont été publiés ces dernières décennies⁵. Les personnes intéressées par la rencontre entre judaïsme et christianisme disposent donc d'un grand nombre de ressources, selon les confessions chrétiennes. Plusieurs facultés de théologie, et autres instituts bibliques et théologiques, proposent cours, conférences, ateliers ou séminaires. Cela permet d'entrer en formation et d'obtenir des diplômes témoignant d'un authentique parcours d'approfondissement des questions autour de la rencontre entre Israël et les Églises.

En s'appuyant sur ce qui existe déjà, le *Manuel* veut donc offrir une contribution originale en francophonie, située dans le champ de la théologie universitaire et accessible au grand public. En dialogue avec l'histoire comme discipline, ce livre de théologie veut être à la fois critique et confessant, en explorant les conséquences de la reconnaissance que c'est Dieu qui veut la présence du peuple d'Israël aujourd'hui. Ce choix d'un discernement théologique inscrit à l'intérieur d'une histoire explique en réalité quatre choix effectués au cours du travail de recherche.

Quatre choix de ce *Manuel*

Chercher à situer les théologies chrétiennes en présence d'Israël conduit à préciser quatre choix de ce *Manuel* sur l'emploi du mot « Israël », la signification de sa « permanence », la

5. Sans prétendre en dresser une liste exhaustive, nous présentons en annexe quelques-uns de ces outils, en distinguant quatre types de documents : 1) Les décisions prises par les directions des Églises, en tenant compte des différences entre confessions chrétiennes. 2) Les dictionnaires consacrés au dialogue Église-Israël, avec un certain nombre d'entrées classées par ordre alphabétique. 3) Les ouvrages publiés par plusieurs spécialistes en théologie, en philosophie ou en histoire. 4) Les témoignages qui rendent compte de la joie et des exigences de tout dialogue authentique.

majuscule au mot « Juifs » ainsi que le positionnement entre œcuménisme et dialogue interreligieux.

À propos d'« Israël », nous connaissons les objections ainsi que les précisions habituellement apportées dans l'emploi de ce mot biblique qui apparaît pour la première fois en Gn 32,29, quand Jacob reçoit ce nouveau nom. En théologie, et particulièrement en exégèse biblique, l'habitude est de se référer à l'Israël « ancien » ou « biblique », pour désigner la réalité qui concerne ces Écritures que les chrétiens désignent comme Ancien Testament, évitant ainsi d'avoir à se positionner sur le judaïsme rabbinique ainsi que sur les questions contemporaines concernant le Proche-Orient. De plus, dans le domaine des relations entre religions, l'expression d'origine sociologique « judaïsme » est souvent utilisée. Dans cette perspective, le « judaïsme » n'est pas seulement le groupe des personnes qui se reconnaissent comme juives mais intègre aussi le patrimoine historique, culturel, mémoriel, en plus d'être une appartenance proprement religieuse. Sans désavouer ces options possibles et pertinentes, que plusieurs auteurs de ce *Manuel* adoptent parfois, nous avons choisi de conserver le mot « Israël » sans ajouter d'adjectif, même si nous parlons aussi du « peuple d'Israël » ou du « peuple juif ».

Certes, en utilisant le mot « Israël », nous sommes conscients qu'il y a toujours le risque d'entendre d'abord l'État qui porte ce nom, et d'être disqualifié par la volonté supposée de prendre position dans les conflits contemporains. C'est pourquoi le chapitre 4 est consacré à cette question délicate, mais il semble important de préciser dès l'introduction que, dans la perspective théologique et historique qui est la nôtre, le mot « Israël » renvoie à une pluralité de significations dont aucune ne peut être *a priori* écartée. En cela, Israël ne peut pas être confondu avec l'État qui porte ce nom – car il y a bien des Juifs qui font le choix de ne pas y habiter, et nombre de ses citoyens ne sont pas juifs – mais il ne peut pas non plus en être séparé – car les communautés juives même éloignées de la terre d'Israël en portent le souci au quotidien. C'est aussi cette option théologique en faveur du mot « Israël » comme réalité biblique et contemporaine qui explique l'importance de l'expression « permanence d'Israël », qui constitue le deuxième choix du *Manuel* qu'il est important d'explicitier.

En effet, parler de la permanence d'Israël est devenu courant dans les milieux chrétiens s'intéressant au caractère irrévocable de l'Alliance que Dieu a conclue avec le peuple juif. Une telle formule est déjà employée sous la plume de précurseurs catholiques

comme Léon Bloy, Jacques Maritain ou Joseph Bonsirven (→ Ch. 2. Prémices). On la trouve également dans la septième thèse de Pomeyrol, rédigée par des pasteurs et des chrétiens réformés en 1941.

Fondée sur la Bible, l'Église reconnaît en Israël le peuple que Dieu a élu pour donner un sauveur au monde et pour être, au milieu des nations, un témoin permanent du mystère de sa fidélité. C'est pourquoi, tout en reconnaissant que l'État se trouve en face d'un problème auquel il est tenu de donner une solution, elle élève une protestation solennelle contre tout statut rejetant les Juifs hors des communautés humaines⁶.

Parler de « permanence d'Israël » pourrait laisser croire que la vie du peuple d'Israël se caractérise avant tout par une stabilité à toute épreuve, ce que l'histoire ancienne ou récente dément. En réalité, nous confessons que la stabilité est d'abord du côté de Dieu, de sa fidélité et de son amour pour son peuple. Et cette fidélité inconditionnelle de Dieu au peuple juif nous oblige comme chrétiens, ce qui se joue aussi sur le plan typographique.

En effet, le troisième des choix initiaux de ce *Manuel* tient à l'usage d'une majuscule au mot « Juif ». À la différence d'autres langues, l'usage en français des majuscules obéit à des règles subtiles mais relève aussi de choix symboliques. Pour un certain nombre de mots, la théologie a des usages bien reçus, comme « Alliance », « Ancien Testament », « Nouveau Testament » ou « Bible », mais le choix entre « juifs » et « Juifs » est plus discuté.

Au début du livre d'histoire qu'il a dirigé avec Katell Berthelot et Audrey Kichelewski, Pierre Savy s'explique sur leur choix typographique, en notant que les noms des peuples prennent une majuscule car si l'on parle du peuple français, il est bien question des Françaises et des Français. « Or, s'il existe une religion juive, les Juifs forment aussi un peuple. [...] le fait juif est *aussi* une religion, mais il n'est pas que cela, et la seule existence de Juifs athées suffit à s'en convaincre. »⁷ Parler des Juifs, alors qu'il sera

6. Voir les souvenirs personnels de Georges CASALIS, « Documents et témoignages sur le Synode de l'Église Confessante allemande (29-31 mai 1934) et ses suites », *ETR* 59, 1984, pp. 469-481.

7. Pierre SAVY, « Introduction : "Médite les annales de chaque siècle" », in : ID. (dir.), avec Katell BERTHELOT et Audrey KICHELEWSKI, *Histoire des Juifs. Un voyage en 80 dates, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, PUF, 2020, p. 3. C'est l'auteur qui souligne.

aussi question des chrétiens, sans majuscule, cherche ainsi à honorer l'originalité du peuple d'Israël, tout en refusant d'entrer dans les questions délicates autour de la détermination de critères pour y appartenir. En cela, le *Manuel* situé en théologie chrétienne cherche à respecter pleinement le partenaire de cette rencontre, y compris dans la manière qu'il a de se désigner lui-même, à l'instar de toute interaction avec des personnes de convictions différentes, que ce soit dans un cadre œcuménique ou interreligieux.

En effet, dans les différentes confessions chrétiennes, la théologie systématique fait une distinction méthodologique entre ce qui relève de la rencontre entre religions diverses, et ce qui tient d'une démarche strictement œcuménique. Bien que le même mot de « dialogue » soit parfois employé pour désigner ces deux types d'interaction, la rencontre entre personnes de religions différentes ne relève pas de la même dynamique que l'interaction entre des groupes chrétiens.

Si les relations entre Juifs et chrétiens ne relèvent en rien de l'œcuménisme, elles ne peuvent pas non plus être simplement rangées dans la catégorie de l'interreligieux. Du point de vue de la foi chrétienne, il est impossible de prétendre absorber le peuple d'Israël dans une grande structure unifiée, même désignée sous l'expression prestigieuse de « peuple de Dieu », sous peine de retomber dans les schémas anciens qui ignoraient l'altérité que constitue le peuple juif. Mais il est tout aussi essentiel de confesser que le Père de Jésus-Christ est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. C'est pourquoi ce *Manuel* n'a pas cherché à prendre en compte les autres religions et, en particulier, les chantiers ouverts par le dialogue avec les musulmans. Sur le plan épistémologique, l'islam pose des questions aux théologies chrétiennes qui sont d'une autre nature. Cela aurait exigé un traitement particulier par la mobilisation d'autres compétences, et il est essentiel d'y reconnaître ici l'une des limites de ce *Manuel*.

Ce quatrième choix initial du *Manuel*, qui veut honorer l'articulation entre relations avec Israël et efforts œcuméniques, conduit à reconnaître deux autres limites. D'une part, la conviction portée par plusieurs théologiens qu'il y a un lien entre dialogue avec Israël et unité chrétienne doit évidemment respecter l'altérité du peuple juif au point de ne jamais en faire un moyen pour parvenir à l'unité visible des Églises. D'autre part, le traitement œcuménique des différentes questions théologiques nous a conduits à mobiliser des expertes et experts de différentes confessions chrétiennes, mais sans chercher à disposer systématiquement

de trois ou quatre réponses, correspondant aux trois ou quatre familles d'Églises. Différentes personnalités venues de l'orthodoxie, du catholicisme, du protestantisme et du monde évangélique ont donc été sollicitées. Deux raisons expliquent ces choix : 1) Adopter une vision systématique des diversités confessionnelles nous aurait obligé à honorer davantage les différences internes à chaque famille d'Églises, et elles sont nombreuses, y compris dans le catholicisme. 2) Les différences entre confessions ne sont pas toutes également pertinentes pour une approche qui vise à ouvrir des chantiers théologiques à propos de la permanence d'Israël.

En cela, le *Manuel* fait le pari d'une certaine circulation entre les confessions chrétiennes, comme le montre l'histoire, car les évolutions théologiques déployées dans le monde protestant, pour prendre un exemple, ne sont pas sans effet sur les catholiques ou les orthodoxes⁸. Le projet de désigner les conséquences théologiques de la pleine reconnaissance de la présence d'Israël dans le dessein de Dieu se déploie ainsi dans le plan adopté pour ce livre.

8. La publication récente en langue allemande d'un *Manuel d'étude pour l'enseignement et la pratique* montre une même volonté d'explorer les conséquences en termes de formation théologique et d'action pastorale de la prise en compte du dialogue entre Juifs et chrétiens : Christian M. RUTISHAUSER, Barbara SCHMITZ et Jan WOPPOWA (éd.), *Jüdisch-christlicher Dialog. Ein Studienhandbuch für Lehre und Praxis*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2024. Dans l'introduction, les éditeurs s'expliquent sur leur démarche, en affirmant : « Nous ne considérons pas la question des relations entre Juifs et chrétiens comme un sujet à part entière, dont s'occuperaient quelques collègues spécialisés dans le dialogue, mais plutôt comme une tâche herméneutique transversale à toutes les disciplines théologiques. Nous concevons le dialogue entre le christianisme et le judaïsme comme une attitude à partir de laquelle on pratique la théologie, qui ne peut plus faire autrement que de se laisser interpeller, remettre en question et interroger dans les positions disciplinaires du judaïsme et de la pensée juive. » (*ibid.*, p. 1 ; c'est nous qui traduisons)

La dimension œcuménique du projet est clairement décisive dans ce livre en deux grandes parties. « La partie A présente les "perspectives fondamentales" qui constituent le fondement du dialogue. Il s'agit d'introductions sur l'état du dialogue judéo-chrétien dans les perspectives catholique, protestante et juive. » (*ibid.*, p. 1) La partie B, quant à elle, traite des différentes disciplines de la théologie (exégèse, christologie, ecclésiologie, etc.), avec une volonté d'ouverture œcuménique. En effet, « la plupart des articles de la partie B sont mis en perspective d'un point de vue plutôt catholique, mais la plupart du temps aussi avec un grand angle œcuménique. Il nous a semblé d'autant plus important de présenter dans un article de fond spécifique l'état du dialogue entre les Églises protestantes et le judaïsme. En tant qu'éditeurs, nous estimons que cet élargissement œcuménique est très souhaitable et qu'il constitue une option importante pour d'autres projets. » (*ibid.*, p. 2)

Un *Manuel* au service des chantiers en cours

Trois grandes parties structurent en effet le *Manuel*, après le « Plaidoyer » de Christian Rutishauser qui donne une vue d'ensemble complète des sujets théologiques concernant la permanence d'Israël, au-delà des questions que le *Manuel* a travaillées. En cela, il est vraiment conseillé aux lectrices et aux lecteurs de commencer par là avant d'ouvrir les autres chapitres du *Manuel*. Les douze chapitres, organisés en trois parties aux épistémologies différentes – État de la question, Champs théologiques et « Selon les Écritures » –, sont au service de la construction progressive des chantiers ouverts sur le plan théologique.

La première partie veut déployer quatre des points nécessaires à toute prise en compte par les Églises chrétiennes de la permanence de l'Alliance avec le peuple d'Israël. La disqualification de la théorie de la « substitution », le rôle des précurseurs en amont des évolutions théologiques, la place décisive de l'histoire comme discipline et enfin la question très sensible de la « terre d'Israël » sont les quatre points honorés, non seulement en présentant l'état des débats, mais en donnant accès à de nombreuses ressources déjà disponibles, en théologie comme en histoire.

Au chapitre premier, Serge Wüthrich prend en charge la fameuse théorie de la substitution, c'est à-dire la représentation tenace selon laquelle l'Église chrétienne constitue le « nouvel » Israël, au détriment de celui qui, porteur jusque-là du dessein de Dieu, se voit définitivement disqualifié par son refus de reconnaître Jésus de Nazareth comme Messie. La déconstruction de cette théorie passe d'abord par son historicisation, en montrant comment se mettent en place plusieurs formes de « substitution ». Même sous une forme modérée, une telle théorie ne respecte ni la fidélité de Dieu ni l'altérité que constitue le peuple juif pour toute Église. Après avoir présenté les différentes propositions contemporaines de théologie post-substitution, Serge Wüthrich propose de travailler à partir d'une théologie de la Création qui permettrait de respecter le peuple d'Israël.

Dans un chapitre 2 plus historique sur les « précurseurs », c'est à-dire ces personnalités protestantes ou catholiques qui ont perçu, avant les autres, le caractère central de la permanence de l'Alliance que Dieu noue avec le peuple d'Israël, Thérèse M. Andrevon et Serge Wüthrich montrent l'importance et les limites de leurs travaux dans l'évolution de leurs Églises. Même si,

au cours de la célébration de leur baptême, ils doivent rejeter le judaïsme, plusieurs de ces Juifs devenus catholiques au XIX^e puis au début du XX^e siècle ont joué un certain rôle dans la prise de conscience de la prégnance d'un enseignement du mépris, selon la formule de Jules Isaac. En présentant plusieurs d'entre eux, Thérèse M. Andrevon montre l'évolution en un demi-siècle, et leur anticipation sur les questions qui seront traitées à partir de Vatican II (1962-1965), en particulier de la déclaration *NA*. De son côté, Serge Wüthrich rappelle la position des Réformateurs et les « affinités » entre Juifs et huguenots, tout en montrant comment des théologiens protestants contemporains ont cherché à prendre en compte cette présence d'Israël, ouvrant ainsi la voie à de nouvelles études.

Le chapitre 3 permet à Olivier Rota de montrer l'apport décisif et critique des travaux des historiens dans l'évolution des positions officielles des Églises chrétiennes ainsi que dans les travaux des théologien-nes. En effet, au cours du XX^e siècle, les travaux historiques se dégagent progressivement d'une construction théologique selon laquelle les Juifs sont, par leur existence errante, témoins de leur rôle désormais révolu dans l'Alliance. L'historiographie se renouvelle, en se dégageant de présupposés dogmatiques qui la conditionnaient, et prend en compte les découvertes récentes, en particulier les manuscrits de Qumrân ainsi que l'apport des apocryphes pour la connaissance des milieux bibliques ainsi que de la diversité des courants chrétiens. La prise en compte de ces travaux historiques a ainsi permis à certains théologiens de renouveler des approches marquées jusque-là par des formes d'apologétique anhistorique. Olivier Rota montre ainsi l'intérêt de travaux historiques qui décrivent la longue interaction entre Juifs et chrétiens au long des premiers siècles, principalement en termes de développement d'une culture du « dialogue » qui vise à pleinement respecter l'altérité des interlocuteurs.

Pour le chapitre 4 qui s'interroge sur l'État d'Israël comme question pour la théologie, plusieurs auteur(e)s ont été mobilisé(e)s afin de donner un large aperçu des défis que rencontrent les Églises dans la prise en compte de cette réalité essentielle aujourd'hui dans toute rencontre avec le peuple juif. Après une contextualisation historique d'Olivier Rota sur la diversité des positions internes au judaïsme avant la proclamation de l'État d'Israël, et depuis, Beate Bengard et Jean-Paul Rempp offrent deux contributions sur la manière dont, respectivement, les

Églises luthéro-réformées et les Églises évangéliques se positionnent. En montrant comment la guerre des Six Jours a constitué un moment de bascule pour certaines Églises, Beate Bengard insiste aussi sur les questions eschatologiques et sur l'importance des courants relevant de la théologie de la libération pour les chrétiens palestiniens. En insistant sur la diversité des évangéliques – qu'il ne faut pas réduire trop rapidement à certains courants nord-américains –, Jean-Paul Rempp montre l'importance d'une « relation de cœur » de beaucoup d'évangéliques francophones avec l'État d'Israël, même s'il faut tenir compte de vraies différences théologiques entre eux, qui tiennent à des représentations eschatologiques parfois opposées. La contribution de Geoffrey Ready permet d'entendre une voix orthodoxe, à partir d'une déclaration signée en 2011 entre l'archevêque de Chypre et le grand rabbin ashkénaze d'Israël. Après que Luc Forestier a rappelé la complexité des liens entre l'Église catholique et ce qui est souvent désigné comme la « Terre sainte », Thérèse M. Andrevon présente deux théologiens catholiques contemporains, et leurs propositions audacieuses pour chercher à honorer la signification théologique de l'existence de l'État d'Israël.

L'état de la question comporte donc quatre volets (théorie de la substitution, place des précurseurs, articulation entre histoire et théologie, et questions face à l'État d'Israël). Puis le *Manuel* entre dans une deuxième partie consacrée à l'exploration de quatre champs théologiques, à commencer par celui de l'Alliance que traite Christophe Chalamet dans le chapitre 5. Il montre d'abord la complexité du dossier scripturaire et de ses traductions. Il propose ensuite un parcours historique pour montrer à quel point la Réforme innove en reprenant un thème, travaillé plus par les Pères de l'Église que par la théologie du Moyen Âge. C'est particulièrement vrai pour la tradition réformée que Christophe Chalamet présente à travers plusieurs figures relevant de la « théologie fédérale » organisée autour d'une Alliance qui se déploie entre AT et NT, et qui permet d'articuler Loi et Évangile. Mais c'est aussi la position de Karl Barth qu'il présente de manière critique avant de décrire un chantier pour la théologie. En insistant sur la pertinence sociale et même politique de l'Alliance, et la valorisation des rites qui la remémore pour le peuple qu'elle crée, c'est une théologie de l'Alliance qui apparaît comme un lieu essentiel pour les relations entre Juifs et chrétiens.

Le chapitre 6 ouvre le dossier christologique, avec trois sections différentes qui cherchent à présenter certaines des transforma-

tions déjà effectives dans les constructions théologiques concernant Jésus-Christ. Le premier déplacement constaté par Anne Marie Reijnen, à partir d'un document de l'Église d'Écosse, permet de vérifier comment la question de la Terre d'Israël semble plus brûlante aujourd'hui que celle du Christ. En interrogeant la question du « messianisme », Beate Bengard propose un parcours en théologie protestante jusqu'à Jürgen Moltmann pour montrer comment peut se penser une christologie « en présence d'Israël ». Xavier Gué, enfin, effectue un parcours en théologie catholique pour proposer une théologie du *Logos*, permettant d'honorer la judaïté de Jésus.

Dans le chapitre 7, Geoffrey Ready ouvre le dossier liturgique, en prenant comme point de départ les pratiques des Églises orthodoxes. Il explique ainsi les raisons profondes qui poussent à l'identification entre Église et « Israël » avec la conviction d'une actualisation permanente de l'action de Dieu en faveur de son peuple. Ce travail liturgique montre la prégnance de la place des Pères de l'Église, en particulier dans l'hymnographie des Églises orthodoxes, ce qui permet d'ouvrir un débat pour la réforme de certaines pratiques qui dévalorisent le peuple juif. En effet, Geoffrey Ready montre qu'il y a des ressources chez les Pères eux-mêmes qui permettraient de renouveler la tradition reçue, en remplaçant les positions antijuives dans leur contexte historique, et en mobilisant d'autres documents d'un patrimoine très diversifié.

Pour interroger les ecclésiologies, le chapitre 8 rassemble plusieurs contributions de différentes natures. Luc Forestier montre comment l'ecclésiologie catholique franchit des seuils – tant à propos d'une étape synodale dans la réception du Concile Vatican II que dans la prise en compte de la permanence d'Israël. Serge Wüthrich montre la diversité des positions dans le protestantisme jusqu'à poser la question des « juifs messianiques ». William Krisel donne alors quelques points de repère sur l'ampleur réelle de ces mouvements, et sur les questions radicales qui s'y posent, en concluant qu'il s'agit d'une forme de christianisme judaïsé. De son côté, Jean-Paul Rempp montre l'origine théologique des différences perceptibles parmi les évangéliques quant à la place qu'ils accordent à ces mouvements. Enfin, Louis-Marie Coudray fait part de ce qu'il observe en Israël, et de l'ampleur des questions posées en termes ecclésiologiques.

En s'intitulant « selon les Écritures », une formule qui rythme bien des passages du NT, cette troisième et dernière partie du

Manuel attire l'attention sur quelques-unes des questions théologiques en chantier. C'est ainsi que le chapitre 9 montre l'ampleur des conséquences en termes d'herméneutiques chrétiennes de l'AT à partir du moment où l'exégète cherche à prendre en compte des traditions vivantes de lecture portées jusqu'à aujourd'hui par le peuple d'Israël. Avec l'aide de William Krisel, Luc Forestier retrace l'histoire de l'exégèse catholique aux prises avec l'histoire au moment de la crise moderniste jusqu'au moment où le magistère romain reconnaît non seulement la pleine légitimité des lectures proprement juives de l'AT – ce qui est la moindre des choses –, mais aussi leur importance pour une interprétation chrétienne de ces mêmes textes. Rodrigo de Sousa interroge, quant à lui, la pertinence même d'une recherche de « la théologie de l'AT », en montrant comment certains auteurs protestants ont cherché à dépasser les risques d'antijudaïsme dont avaient fait preuve certains de leurs aînés.

En passant au NT avec le chapitre 10, Jean-Noël Aletti dresse un bilan synthétique des évolutions considérables de l'exégèse paulinienne, aussi bien dans le protestantisme que dans le catholicisme. Non seulement il détaille les points qui font consensus aujourd'hui, en particulier l'affirmation par Paul de la fidélité de Dieu au peuple d'Israël. Il montre aussi l'abandon du schéma trop simple d'un Paul qui rejetterait complètement la Torah. Une exégèse précise de Ga 3,10-14 – qui constitue l'un des passages les plus délicats – montre la complexité de la position de Paul, et son évolution d'une lettre à l'autre. C'est enfin le débat complexe sur « l'Alliance jamais révoquée par Dieu » qu'expose Jean-Noël Aletti, en montrant que c'est surtout aux chrétiens d'origine païenne que Paul a cherché à s'adresser.

Le chapitre 11 aborde l'une des questions les plus difficiles sur le plan théologique, celle de l'accomplissement qui risque toujours d'être totalisant. C'est pourquoi William Krisel commence par montrer les enjeux de vocabulaire et de traduction depuis l'hébreu jusqu'au grec, en passant par la Septante. Ce travail indispensable et minutieux permet de mesurer la diversité des significations possibles à l'accomplissement. Marie-Laure Durand montre alors qu'il faut changer de paradigme pour sortir d'une théologie de l'accomplissement qui, malgré les évolutions du magistère catholique, ne permet pas de penser vraiment la permanence d'Israël. Cela se joue en particulier autour de l'usage de la lecture typologique des Écritures qui,

lorsqu'elle est mise en œuvre par des chrétiens d'origine païenne, risque de relativiser le peuple d'Israël. C'est pourquoi Patrice Chocholski travaille dans un champ encore peu exploré, en pensant une théologie dialogale de la Parole. À partir du travail de philosophes dialogiciens, comme Martin Buber et surtout Ferdinand Ebner, il devient possible de construire une théologie en s'appuyant non sur les substances, mais sur les relations. La relation créée par la Parole permet alors de penser l'Incarnation sans séparer Jésus-Christ de son peuple. Après ces deux auteurs catholiques, Alain Massini reprend les termes du débat posé par Jean Calvin, dont la théorie de la double prédestination évite de disqualifier le peuple d'Israël. Il devient alors possible de prendre vraiment en compte l'altérité du partenaire juif.

À partir des contributions rédigées par Sandrine Caneri, Élisabeth Martin et Florence Taubmann, profondément engagées dans la rencontre entre leur Église respective et les communautés juives, le chapitre 12 du *Manuel* constitue un témoignage et un appel. Au terme d'un parcours à la fois historique et théologique, quels sont les enjeux pour la vie concrète des Églises ? Par leur témoignage concret de ce qui est déjà en cours dans les différentes Églises chrétiennes, elles lancent aussi un appel pressant pour la formation des responsables dans les Églises, en approfondissant les travaux en cours, que ce soit sur le plan liturgique, biblique ou dogmatique. Par leur engagement déterminé, Sandrine Caneri, Florence Taubmann et Élisabeth Martin s'adressent aussi aux nouvelles générations des chrétiennes et des chrétiens pour que celles-ci, à leur tour, s'engagent dans la rencontre entre Juifs et chrétiens.

Achever le *Manuel de théologie d'Israël* par la vie concrète des Églises chrétiennes revient en réalité à reconnaître le lieu même où s'enracine le service de la théologie. En interaction avec les autres disciplines universitaires, à l'écoute des circonstances concrètes de la vie de nos concitoyennes et concitoyens, la théologie propose quelques ressources et désigne des chantiers en cours. Son travail d'expertise est finalisé par la vie concrète des communautés chrétiennes, et par les décisions prises par leurs responsables. En cherchant à comprendre le mystère de la présence d'Israël tout au long de la vie de l'Église, la théologie se veut au service d'une Parole qui la suscite, la détermine et la juge. Ce ministère ancillaire d'une théologie à la fois confessante et critique est structurellement limité par la vie concrète des

personnes et des communautés qui s'engagent jusqu'au don d'elles-mêmes, s'inscrivant ainsi dans la longue chaîne des témoins d'un Dieu qui, sans cesse, ouvre les portes de l'avenir. « Heureux celui qui trouve chez toi sa force: de bon cœur il se met en route. » (Ps 84,6)

LISTE DES ÉDITRICES ET ÉDITEURS DU *MANUEL*

ANDREYON, Thérèse M.

Thérèse M. Andrevon est docteure en théologie de l'Institut catholique de Paris (ICP) et de l'Université de Leuven. Elle est spécialisée dans l'histoire de la réception des textes conciliaires concernant les relations avec le judaïsme (en particulier *NA* § 4). Elle enseigne à l'ICP et l'Université Domuni. De nationalité franco-israélienne, elle est engagée dans le dialogue interreligieux en tant que membre de l'Elijah Interfaith Institute. Avec William Krisel, elle a récemment codirigé le collectif *Réflexions juives sur le christianisme* (Labor et Fides, 2021).

BENGARD, Beate

Beate Bengard est professeure en théologie systématique à la Faculté autonome de théologie protestante de l'Université de Genève, où elle dirige le projet facultaire « Pour une théologie à la rencontre des religions ». Ses recherches portent sur la théologie comparée, l'herméneutique et la théologie des religions et visent en particulier les domaines de l'eschatologie et de l'anthropologie et leur potentiel pour le dialogue interreligieux. Elle est également spécialiste de la pensée du philosophe Paul Ricœur, en particulier sa contribution pour le dialogue œcuménique.

FORESTIER, Luc

Luc Forestier, prêtre du diocèse de Marseille, est chercheur associé à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Lille, et vicaire à la Paroisse de la Madeleine. Il poursuit ses recherches en ecclésiologie, sur la synodalité, sur les ministères, en

particulier le diaconat permanent, et sur les relations entre Église et Israël, dans un cadre œcuménique et interdisciplinaire.

KRISEL, William

Spécialiste de l'exégèse de la Bible hébraïque, William Krisel est enseignant-chercheur à l'Institut catholique de Paris. Son travail porte surtout sur les livres des Juges, de Ruth et du Siracide. Il est l'auteur de *Judges 19-21 and the Othering of Benjamin* (Brill, 2022). De nationalité américaine et de confession juive, il est membre de la Commission théologie-histoire de l'Amitié judéo-chrétienne de France.

REIJNEN, Anne Marie

Théologienne, la pasteure Reijnen se consacre à l'astrobiologie ainsi qu'au dialogue entre foi juive et christianisme. Professeure honoraire de la Faculté universitaire de théologie protestante (Bruxelles), ancienne titulaire de la chaire *Kairos* à l'Institut catholique de Paris, elle y est professeure associée à la recherche. Vice-présidente de l'Amitié judéo-chrétienne de France (AJCF), elle est membre de l'International Council of Christians and Jews (ICCJ).

ROTA, Olivier

Professeur, habilité à diriger des recherches en histoire, Faculté de théologie de l'Université catholique de Lille. Olivier Rota travaille sur l'histoire du dialogue judéo-chrétien, en Angleterre, France et Israël. Il a notamment publié : *Les catholiques anglais et la « Question juive ». 1917-1967*, Cerf, 2021 ; avec Danielle Delmaire, *La fondation de l'Église catholique d'expression hébraïque en Israël. 1947-1967*, Honoré Champion, 2021.

Liste des autrices et auteurs

ACKERMANN-SOMMER, Myriam

Myriam Ackermann-Sommer, née en 1996, est la première femme rabbin orthodoxe à exercer en France. Elle est également normalienne, doctorante en littérature juive américaine et agrégée d'anglais. Avec Michaël de Saint-Chéron, elle a récemment publié *Revenir. Dialogues sur les figures du Retour dans la tradition juive* (Actes Sud, 2023).

ALETTI, Jean-Noël

Jean-Noël Aletti, jésuite, a été pendant trente-neuf ans professeur d'exégèse du NT à l'Institut biblique pontifical de Rome. Il est spécialiste des lettres de saint Paul et des évangiles synoptiques, de rhétorique antique et de narratologie. Son rapport avec le judaïsme est né grâce aux amitiés qu'il a liées avec des spécialistes juifs d'outre-Atlantique.

CANERI, Sandrine

Sandrine Caneri est docteur en théologie et enseigne le NT et l'exégèse patristique à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (Paris). Son domaine de recherche touche à la tradition de lecture des Écritures par les rabbins du Talmud et par les Pères de l'Église ancienne. Elle a fondé et préside l'association Chrétiens orthodoxes en dialogue avec les Juifs (CODJ). Elle a publié : *Rencontre de Rebecca au puits*, Cerf, 2014, et *Ce que dit la Bible sur... la Solitude*, Nouvelle Cité, 2019, ainsi que de nombreux articles dans la revue *Sens*, dans la revue *Contacts*, et dans quelques ouvrages collectifs. Ses conférences sur YouTube donnent des clefs de lecture pour saisir comment discerner ce qui, dans les interprétations des Pères, est hérité de celles des rabbins.

CHALAMET, Christophe

Christophe Chalamet est professeur de théologie systématique à la Faculté autonome de théologie protestante de l'Université de Genève. Spécialiste de la théologie protestante moderne aux XIX^e et XX^e siècles, il travaille également sur certains des grands thèmes de la théologie chrétienne (foi-espérance-amour, doctrine de Dieu, christologie, alliance).

CHALIER, Catherine

Catherine Chalier, philosophe française, a publié de nombreux ouvrages marquants, parmi lesquels nous retenons *L'Alliance avec la nature* (Cerf, [1989] 2024), *Judaïsme et christianisme, l'écoute en partage* (avec le pasteur Marc Faessler, Cerf, 2001) et un ouvrage grand public, *Lire la Torah* (Seuil, 2014). Parmi ses derniers livres, *Comme une clarté furtive. Naître, mourir* (Bayard, 2021) et *Levinas. L'utopie de l'humain* (Albin Michel, 2023). Elle est professeure de philosophie émérite de Paris X-Nanterre.

CHOCHOLSKI, Patrice

Patrice Chocholski, après avoir été recteur de sanctuaire, secrétaire des congrès mondiaux dépendant aujourd'hui du dicastère de l'Évangélisation, est curé de la paroisse Saint-Pierre/Saint-Paul à Marseille. Il dirige l'Institut catholique de la Méditerranée, ainsi que la revue internationale de théologie des religions *Chemins de Dialogue*. Il enseigne à l'Université catholique de Lyon, et est chercheur en théologie des religions. Engagé dans la Province de Marseille dans la formation des chrétiens, il poursuit ses recherches sur la théologie du Logos, la relation de l'Église avec le peuple juif, l'articulation justice-miséricorde dans les religions. Il coanime le Réseau théologique méditerranéen.

COUDRAY, Louis-Marie

Frère Louis-Marie Coudray est moine bénédictin. Depuis 2019, il est supérieur de l'abbaye Sainte-Marie de la Résurrection (Abu Gosh, Israël). Licencié en sciences théologiques du Pontificio Instituto Orientale (Rome), il vit en Israël depuis 1980. Son expérience du monde juif l'a amené à être directeur du Service national pour les relations avec le judaïsme de la Conférence des évêques de France de 2016 à 2019. Consultant de la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme du Saint-Siège, il est président et intervenant de l'association Davar. Il mène un travail de recherche et de contact sur le terrain, donnant de nombreuses conférences en France.

DURAND, Marie-Laure

Marie-Laure Durand a été étudiante à l'Institut Ratisbonne de Jérusalem. Elle est docteure en théologie de l'Institut catholique de Paris et de l'Université de Louvain, et elle est spécialisée dans l'herméneutique rabbinique. Elle enseigne à l'Institut catholique de la Méditerranée à Marseille ainsi qu'à l'ISFEC de Montpellier. Elle est l'autrice de plusieurs ouvrages dont *Le roi déçu* (Cerf, 2021) et *Visiter nos cachettes* (Cerf, 2023).

GUÉ, Xavier

Xavier Gué est maître de conférences en théologie dogmatique et fondamentale à la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris. Il y dirige l'Institut de science et de théologie des religions; il participe au conseil scientifique de l'Institut œcuménique de théologie Al Mowafaqa (Rabat) et il coanime le sémi-

naire transdisciplinaire d'études africaines (ICP). Ses recherches portent sur la christologie, la théologie des religions et la théologie des missions.

KRYGIER, Rivon

Rivon Krygier est rabbin de la communauté massorti Adath Shalom (Paris XV^e). Ordonné de l'Institut S. Schechter de Jérusalem, il est aussi docteur en sciences des religions (Paris-Sorbonne) et docteur *honoris causa* du Jewish Theological Seminary of America. Lauréat du prix de l'Amitié judéo-chrétienne de France (AJCF) en 2013, il est très engagé dans le dialogue interreligieux. Il enseigne et est auteur de divers ouvrages et articles de pensée juive. Dernières parutions: « L'homme face à la Révélation » (in : Louis JACOBS, *La religion sans déraison*, Albin Michel, 2011) ; *La Haggada aux quatre visages*, avec des peintures de Gérard GAROUSTE (In Press, 2019) ; *Si Dieu sait l'avenir sommes-nous libres d'agir? Essai théologique sur l'omniscience et le libre arbitre dans la pensée juive* (In Press, 2020) ; *Fondamentalisme et humanisme dans le judaïsme* (In Press, 2024).

MARTIN, Élisabeth

Élisabeth Martin a été déléguée de 2000 à 2012 pour les relations avec le monde juif dans le diocèse d'Évry-Corbeil-Essonnes, elle a actuellement la charge de l'animation de la Commission « Théologie-Histoire: regards croisés Juifs et Chrétiens sur nos traditions » au sein du Comité directeur de l'Amitié judéo-chrétienne de France. Avec Daniel Hubert, elle a publié un ouvrage reprenant une expérience pastorale de découverte des sources juives de la foi chrétienne: *Pour un dialogue Juifs-Chrétiens. Un chemin qui s'invente* (Parole et Silence, 2020).

MASSINI, Alain

Alain Massini est pasteur réformé, retraité de l'Église protestante unie de France. Il a exercé son ministère en paroisse. Engagé dans l'œcuménisme, il a été membre du Groupe des Dombes. Dès ses études de théologie, il s'est intéressé au monde juif et a consacré son mémoire de maîtrise à Élie Wiesel. Il a été appelé à présider de 1996 à 2006 la commission « Chrétiens et Juifs » de la Fédération protestante de France, dans laquelle il siège encore aujourd'hui. Il a été délégué des Églises luthérienne et réformée dans la commission doctrinale la Concorde de Leuenberg qui a

mis au point le texte *Église et Israël*. Vice-président honoraire de l'AJCF, il est membre du comité de lecture de la revue *Sens*.

MEYER, David

Le rabbin David Meyer est né à Paris. Il a été ordonné rabbin au Leo Baeck College, séminaire rabbinique de Londres. Après avoir obtenu un diplôme en mathématiques appliquées à l'Université de Paris IX, il a obtenu une maîtrise à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris, puis une maîtrise en hébreu et en études juives. Il est titulaire d'un doctorat en études religieuses de la Katholieke Universiteit Leuven (KUL) à Louvain, en Belgique. Le rabbin Meyer est actuellement professeur au Centre d'études judaïques Cardinal Bea de l'Université pontificale grégorienne de Rome, où il enseigne la littérature rabbinique classique et la pensée juive contemporaine.

PARMENTIER, Élisabeth

Élisabeth Parmentier est théologienne protestante et germaniste. Depuis 2015, elle est professeure de théologie pratique à la Faculté autonome de théologie protestante de l'Université de Genève (chaire Irène Pictet), dont elle est la doyenne depuis 2021. De 1996 à 2015, elle a été professeure à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg. Dans le cadre de sa présidence de la Communion d'Églises protestantes en Europe, elle a présenté à diverses occasions le document *Église et Israël. Contribution des Églises issues de la Réforme en Europe sur les relations entre les chrétiens et les juifs. Résultats des consultations du groupe de dialogue doctrinal « Église et Israël », 1996-2000.*

READY, Geoffrey

Geoffrey Ready est prêtre orthodoxe et directeur des études chrétiennes orthodoxes au Trinity College de l'Université de Toronto, au Canada. Il enseigne la théologie liturgique, les études pastorales, et les Écritures de l'AT et du NT. Ses recherches portent sur le récit de Dieu et d'Israël dans la liturgie orthodoxe, le judaïsme du Second Temple et les origines judéo-chrétiennes, la « séparation des chemins » et le dialogue théologique chrétien orthodoxe avec le judaïsme d'aujourd'hui. Il préside le groupe de travail « Orthodox Christians in Dialogue with Jews », formé de théologiens, de spécialistes en liturgie, et d'experts du dialogue théologique judéo-chrétien, pour étudier et faire des recomman-

dations pour le renouveau théologique et liturgique au sein de l'Église orthodoxe en vue d'éliminer les éléments d'antijudaïsme.

REMPP, Jean-Paul

Jean-Paul Rempp, après avoir œuvré avec les Groupes bibliques universitaires, a étudié à la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine et il a effectué des recherches sur les confessions de foi évangéliques à l'École pratique des hautes études. Il est devenu pasteur d'une Église protestante évangélique à Lyon. Son ministère allie engagement pastoral, réflexion théologique et apologétique, et favorise la collaboration entre évangéliques, d'où son implication avec le Mouvement de Lausanne dont il a été le coordinateur européen, y compris de sa branche consacrée au peuple juif. Enseignant de l'Institut de théologie évangélique appliquée et à l'Institut biblique de Genève, il fait aussi partie du Groupe national de conversations catholiques-évangéliques. Auteur d'*Israël, Peuple, Foi et Terre* (Excelsis, 2010), il poursuit un travail de recherche sur les liens entre protestantismes et judaïsmes. Il est très investi avec l'IUEJ Élie Wiesel, la LICRA et l'AJCF.

RUTISHAUSER, Christian M.

Christian M. Rutishauser est jésuite, professeur de judaïsme et de théologie et directeur de l'Institut de recherche judéo-chrétienne à l'Université de Lucerne. Son travail académique est axé sur la théologie et l'histoire des relations judéo-chrétiennes, la philosophie juive et la théologie comparative des religions. Depuis de nombreuses années, il est membre de la Commission pour les relations avec le judaïsme des conférences épiscopales allemande et suisse et conseiller dans la même fonction pour le Saint-Siège. Il dirige régulièrement des voyages d'études en Israël/Palestine.

SOUSA, Rodrigo de

Rodrigo de Sousa est maître de conférences en hébreu et AT à l'Institut protestant de théologie et membre permanent du Centre de recherches interdisciplinaires en sciences humaines et sociales (CRISES EA4424), de l'Université Paul Valéry, à Montpellier. Docteur en études hébraïques par l'Université de Cambridge (Royaume-Uni), il est spécialiste des versions anciennes de la Bible (principalement la Septante) et de l'histoire de la transmission et interprétation du texte biblique dans les traditions juive et

chrétienne. Actuellement ministre de l'Église protestante unie de France (EPUdF), il a auparavant exercé des fonctions paroissiales au Brésil, aux États-Unis, au Malawi et au Royaume-Uni.

TAUBMANN, Florence

Florence Taubmann a exercé le ministère pastoral dans l'Église protestante unie de France (EPUdF), en paroisse et au service protestant de mission (DEFAP). Engagée dans l'œcuménisme et le dialogue interreligieux, elle a été présidente de l'Amitié judéo-chrétienne de France de 2008 à 2014.

WÜTHRICH, Serge

Le pasteur Serge Wüthrich est docteur en théologie de l'Institut protestant de théologie de Paris. Il est président de la Commission pour les relations avec le judaïsme de la Fédération protestante de France, et a récemment dirigé l'ouvrage *Les relations entre chrétiens et juifs. Compendium de textes protestants* (Olivétan, 2022), ainsi que les *Actes du colloque Paul et le judaïsme, regards croisés juifs et chrétiens* (Olivétan, 2024).

TABLE DES MATIÈRES

Préface <i>d'Élisabeth Parmentier</i>	7
Abréviations	9
Introduction	
<i>Thérèse M. ANDREVON, Beate BENGARD, Luc FORESTIER,</i> <i>William KRISEL, Anne Marie REIJNEN, Olivier ROTA</i>	11
L'expérience du laboratoire Permanence d'Israël et diversité confessionnelle	12
Des outils pour la rencontre entre Juifs et chrétiens	14
Quatre choix de ce <i>Manuel</i>	15
Un <i>Manuel</i> au service des chantiers en cours	20
Prélude. Plaidoyer pour une théologie chrétienne face à Israël	
<i>Christian M. RUTISHAUSER</i>	27
Préliminaire : la théologie face à Israël comme mou- vement de pensée en quatre étapes	27
Israël, judaïsme ou peuple juif? Entrer dans une réalité complexe et mesurer son impact sur la théologie	30
Approfondir le lien ontologique du christianisme avec le judaïsme	33
Explorer la relation judéo-chrétienne	37
La transformation des disciplines théologiques	41
Conclusion	46

Partie I. État de la question

Chapitre premier. De la substitution à la reconnaissance du dessein de Dieu

<i>Serge WÜTHRICH</i>	51
Introduction	51
Substitution, remplacement: de quoi parle-t on? . .	51
La naissance d'un discours	52
L'évolution du discours de la substitution	55
Quelle est la pertinence de l'idée de « substitution »?	58
Quelques pistes pour une théologie postsubstitutive	60
Le dessein de Dieu dans la Création	62
Conclusion	63

Chapitre 2. Premices d'une nouvelle théologie face à Israël

Introduction, <i>par Thérèse M. Andrevon et Serge Wüthrich</i>	65
I. Quelques précurseurs catholiques, <i>par Thérèse M. Andrevon</i>	66
Changer de langage	66
Les Juifs convertis du XIX ^e s., une identité revisitée	68
L'apport de la tradition juive postbiblique pour le christianisme: Joseph Bonsirven (1880-1958)	70
Israël au cœur de l'œcuménisme: Paul Démann (1912-2005)	71
II. Des voix protestantes, <i>par Serge Wüthrich</i>	72
Les racines théologiques	73
L'histoire: les huguenots et les Juifs	74
Le mystère d'Israël et l'œcuménisme: Fadiey Lovsky (1914-2015)	76
Pour une théologie d'après la Shoah: Alain Blancy (1927-2000)	77
Critique de la doctrine de la <i>sola fide</i> : Friedrich-Wilhelm Marquardt (1928-2002)	79
Conclusion, <i>par Thérèse M. Andrevon</i>	81

Chapitre 3. Les travaux des historiens: un matériau pour renouveler la théologie chrétienne des relations à Israël, de la fin des années 1930 à nos jours

<i>Olivier ROTA</i>	83
À partir des années 1930 : un intérêt chrétien nouveau pour l'histoire des relations judéo-chrétiennes	84
À partir des années 1940 : dégager l'historiographie des relations judéo-chrétiennes de ses présupposés théologiques	90
À partir des années 1950 : l'histoire, un soutien à l'œcuménisme et au dialogue interreligieux	96
Conclusion	99

Chapitre 4. L'État d'Israël est-il une question pour la théologie?

Introduction, <i>par Thérèse M. Andrevon</i>	101
I. La signification de l'État d'Israël : une approche historique, <i>par Olivier Rota</i>	104
Une renaissance : quelques points de repère historiques	104
Conditions d'existence de l'État judéen	105
Conditions d'une renaissance à l'époque contemporaine	106
Du sionisme politique à la déclaration d'Indépendance	107
Un messianisme national-religieux qui attribue à l'État d'Israël une signification religieuse	108
Conclusion	109
II. Positions des Églises luthéro-réformées sur la Terre et l'État d'Israël, <i>par Beate Bengard</i>	110
Solidarité critique et vision eschatologique des Églises issues de la Réforme	112
Les trois formes protestantes de positionnement vis à-vis de l'État d'Israël	112
Une solidarité mise à l'épreuve	113
Pour une juste compréhension de l'eschatologie	115
L'influence des théologies de la libération sur les Églises protestantes	116
Conclusion	118

III. Les évangéliques et le retour des Juifs en Israël.	
Consensus et diversité de convictions, <i>par Jean-Paul Rempp</i>	118
Le consensus évangélique par rapport au peuple juif et à la terre d'Israël	119
Consensus évangélique dans la Déclaration de Willowbank	120
L'influence du dispensationnalisme dans la réflexion sur l'État d'Israël	122
État d'Israël et prophéties: deux courants opposés chez les évangéliques	123
La position des non-sionistes	123
La réponse des sionistes à leurs confrères non sionistes	125
Conclusion	126
IV. Le christianisme orthodoxe et l'État d'Israël.	
L'exemple de l'Église de Chypre, <i>par Geoffrey Ready</i>	127
La <i>symphonia</i> entre les Églises orthodoxes et les États	127
La déclaration de Nicosie (2011)	128
Conclusion	131
V. L'État d'Israël et l'Église catholique, entre politique et théologie, <i>par Luc Forestier</i>	132
La « Terre sainte » dans la vie des communautés catholiques	132
Le Saint-Siège face au sionisme puis à l'État d'Israël	133
Théologiens et philosophes français devant « l'État d'Israël » au détour de Vatican II	136
La prudence des textes romains de NA § 4 à 2015	139
VI. Deux positions catholiques: Gavin D'Costa et Philip Cunningham, <i>par Thérèse M. Andrevon</i>	140
Gavin D'Costa: la thèse d'un sionisme catholique minimaliste	140
Philip A. Cunningham, le sens de centralité de la terre d'Israël pour le christianisme	144
VII. Ouvertures et défis, <i>par Thérèse M. Andrevon</i>	147
Une voix juive. Permanence d'Israël. Estime ou déni?	
<i>David MEYER</i>	151

Partie II. Champs théologiques

Chapitre 5. Retrouver le sens de l'Alliance en théologie chrétienne

<i>Christophe CHALAMET</i>	159
Alliance ou Alliances dans le récit biblique?	160
« Ancienne » et « nouvelle » Alliance dans le NT et le christianisme ancien	163
La Réforme protestante	166
L'Alliance au cœur de la théologie	166
Le renouvellement de la théologie de l'Alliance chez Karl Barth	168
Vers une nouvelle théologie de l'Alliance	171
Alliance et rites/sacrements	171
La théologie de l'Alliance au service des défis sociétaux	172
Conclusion	174

Chapitre 6. Proposer une christologie en présence d'Israël

Introduction, <i>par Luc Forestier</i>	177
I. Questions anciennes et contextes nouveaux pour la christologie dans la rencontre entre Juifs et chrétiens, <i>par Anne Marie Reijnen</i>	178
Exorde	178
Preliminaire: la christologie à sa juste place	179
Un document novateur: le Jewish-Christian Glossary de 2023	181
Barth, Lovsky, Wyschogrod et Marquardt: retours sur le « non » juif	185
Karl Barth: la Synagogue et l'Église	186
Friedrich-Wilhelm Marquardt, une existence théologique sur une ligne de crête	189
Conclusion	192
II. « Est-ce toi qui dois venir? » (Mt 11,3) Présence d'Israël et discours messianique chrétien, <i>par Beate Bengard</i>	192
Interprétations antijuives de la messianité de Jésus-Christ	193

Perspectives de la théologie chrétienne dans le dialogue judéo-chrétien après 1945	198
Une christologie messianique en présence du judaïsme	201
Appréciation critique	205
Conclusion	207
III. La christologie dans le dialogue avec le judaïsme: une lecture catholique, <i>par Xavier Gué</i>	208
Les christologies dans l'histoire	208
Enjeux dogmatiques	212
Conclusion	215
Chapitre 7. Christianisme orthodoxe et Israël: renouveler un héritage commun	
<i>Geoffrey READY</i>	217
Qualifier la nécessité d'une approche proprement orthodoxe des relations judéo-chrétiennes	219
Comprendre les affirmations orthodoxes concernant Israël	221
Pourquoi l'Église orthodoxe proclame-t-elle qu'elle est Israël?	221
Les personnages de l'AT « christianisés »	225
Un préjugé répandu: la Synagogue devenue stérile	226
Revisiter et renouveler la tradition pour réinterpréter les Pères de l'Église	227
La typologie	227
L'exemple de Justin dans le <i>Dialogue avec Tryphon</i>	228
Augustin d'Hippone	231
Conclusion	234
Chapitre 8. Interroger des ecclésiologies	
Introduction, <i>par Beate Bengard</i>	237
I. Franchir des seuils en ecclésiologie catholique. La théologie de l'Église en présence d'Israël, <i>par Luc Forestier</i>	238
1) Les processus de réception conciliaire	239
2) La représentation de l'articulation entre Église et Israël	241
3) Deux interrogations ecclésiologiques	243
II. Les Églises protestantes face à Israël, <i>par Serge Wüthrich</i>	247

TABLE DES MATIÈRES 421

1) Éléments d'ecclésiologie protestante	247
2) Positions protestantes actuelles face à Israël . .	250
III. Le judaïsme messianique. Réalité ou chimère?, <i>par William Krisel</i>	252
Introduction	252
L'affirmation selon laquelle le judaïsme messia- nique représente l' <i>ecclesia ex circumcissione</i> du XXI ^e s. est-elle fondée sur une réalité empirique- ment vérifiable?	253
Le judaïsme messianique est-il une forme chris- tianisée du judaïsme ou une forme judaïsée du christianisme?	255
IV. Une perspective évangélique sur le judaïsme messianique, <i>par Jean-Paul Rempp</i>	257
L'actualité du judaïsme messianique	257
Les enjeux du mouvement messianique au début du XXI ^e s.	258
La notion de « reste fidèle » dans le cadre de la doctrine de l'élection	258
La légitimité d'annoncer l'Évangile aux Juifs .	260
La place du judaïsme messianique	261
Conclusion	262
V. La présence des Juifs dans l'Église catholique, <i>par</i> <i>Louis-Marie Coudray</i>	263

Une voix juive. Plaidoyer pour l'autodétermination théologique: « Rendre à César ce qui est à César » <i>Myriam ACKERMANN-SOMMER</i>	269
--	-----

Partie III. « **Selon les Écritures** »

Chapitre 9. **L'exégèse chrétienne de l'AT dans le cadre
de l'amitié judéo-chrétienne**

Introduction, <i>par Luc Forestier et William Krisel</i> . . .	277
I. Lire l'AT en présence du peuple d'Israël, <i>par Luc</i> <i>Forestier</i>	278
De la typologie à la reconnaissance de l'altérité dans l'Église catholique	279
En amont de Vatican II	280
Réceptions conciliaires et apprentissages exégé- tiques	283

Lectures rabbiniques des Écritures et exégèses chrétiennes	288
Les hésitations de l'exégèse chrétienne face aux traditions d'Israël	288
Le témoignage de Pierre Lenhardt (1927-2019)	291
Conclusion	295
II. L'exégèse chrétienne de l'AT dans le cadre de l'amitié judéo-chrétienne: un regard protestant, <i>par Rodrigo de Sousa</i>	296
Chapitre 10. Paul et le peuple d'Israël. Transformations et limites de l'exégèse paulinienne	
<i>Jean-Noël ALETTI</i>	303
Remarques préliminaires importantes	304
Ce qui n'a jamais changé dans la réflexion de Paul sur Israël	305
Israël est et restera toujours le peuple de Dieu . .	305
Les privilèges contemporains d'Israël	305
Le rôle des <i>Ioudaïoi</i>	306
Paul membre du peuple d'Israël	307
La double fraternité de Paul	308
La relation des croyants au père Abraham	309
Une évolution concernant le rôle de son peuple dans la mort de Jésus	309
Il n'y a jamais chez Paul de relation directe et de comparaison Israël/Église(s)	311
Sur le rôle historique d'Israël	311
Paul a-t il (ou non) renoncé à évangéliser ceux de son peuple?	312
Un Paul aimant son peuple et néanmoins haïssant sa Loi?	313
Galates 3,10-14	314
En Romains	316
L'Alliance entre Dieu et Israël	316
Conclusion	319
Chapitre 11. Vers une théologie de l'accomplissement non totalisante	
Introduction, <i>par Thérèse M. Andrevon</i>	321

TABLE DES MATIÈRES

423

I. La complexité de l'accomplissement, dans l'An- cien et le Nouveau Testament, <i>par William Krisel</i>	323
La fluidité du mot français « accomplissement » .	324
Le vocabulaire grec de l'accomplissement dans le NT	325
Le vocabulaire de l'accomplissement dans la Bible hébraïque et la Septante	327
La racine verbale מָלַע (<i>malé'</i>)	328
La racine verbale קָוַם (<i>qôm</i>)	328
La racine verbale כָּלַה (<i>kalah</i>)	329
Conclusion	330
II. Les limites des paradigmes de la théologie de l'accomplissement, <i>par Marie-Laure Durand</i> . . .	331
L'accomplissement: un geste biblique	332
Actualisation et accomplissement	332
La compréhension chrétienne traditionnelle de l'accomplissement	333
Une explicitation qui reste problématique . . .	335
La typologie: un exemple problématique	337
Le fonctionnement de la typologie	337
L'épistémologie de la typologie	338
Que nous apprend cette analyse de la typologie sur l'accomplissement?	340
III. Vers une théologie dialogale de la Parole, <i>par</i> <i>Patrice Chocholski</i>	341
Penser le monde à partir de la Parole avec les philosophes dialogiciens	341
La Parole dialogique dans la Bible	342
Parole et foi chrétienne	345
Accomplissement et permanence d'Israël	348
Conclusion	349
IV. Réévaluer la notion d'accomplissement. Une proposition réformée, <i>par Alain Massini</i>	350
Les débats internes au protestantisme	350
La notion chrétienne d'accomplissement peut-elle être dépassée?	354
Conclusion	355
Chapitre 12. Vie en Églises	
Introduction, <i>par Luc Forestier</i>	357

I. L'Église orthodoxe face au judaïsme, <i>par Sandrine Caneri</i>	358
Les Pères des premiers siècles et l'hymnographie liturgique	359
L'importance de plusieurs théologiens et des réflexions liturgiques	360
Documents d'Église	363
II. Rencontre et catéchèse, un chemin entre Juifs et chrétiens, <i>par Élisabeth Martin</i>	364
Découverte du judaïsme	364
Un parcours de formation des catéchistes	365
Les fruits d'un itinéraire	367
III. Foi ou fidélité? Protestantisme et judaïsme dans l'Église protestante unie de France, <i>par Florence Taubmann</i>	368
Quelle théologie?	368
Le problème de la Loi	369
De nouvelles affinités électives	369
Jésus le Juif	370
Relire la Torah	370
Foi et fidélité	370
Le <i>Shabbat</i>	371
Conclusion	371
IV. En présence d'Israël, les chantiers de la théologie chrétienne, <i>par Luc Forestier</i>	372
Une triple démarche des Églises en transformation	372
Les conditions d'un chantier théologique et pastoral	374
Une structuration des chantiers en cours	377
Une voix juive. « L'Alliance jamais révoquée » <i>Rivon KRYGIER</i>	381
Postface de Catherine CHALIER	387
Liste des éditrices et éditeurs du <i>Manuel</i>	397
Liste des autrices et auteurs	398
Annexe bibliographique	405
Prises de position des directions d'Églises	405
Dictionnaires et usuels	406

TABLE DES MATIÈRES 425

Ouvrages de référence en théologie, en histoire ou en philosophie	406
Témoignages et prises de position	407
Publications du Laboratoire (2020-2024)	408
Index	409

Manuel de théologie d'Israël

L'Alliance jamais révoquée

La permanence du peuple d'Israël interroge les Églises chrétiennes. Si l'Alliance nouée entre Dieu et le peuple d'Israël depuis les origines est irrévocable (Rm 11,29), quelles en sont les conséquences pour l'exégèse biblique et pour la christologie ? Quelle forme peut prendre une théologie chrétienne qui pense les relations judéo-chrétiennes en dehors du postulat selon lequel le christianisme aurait remplacé le judaïsme dans le dessein de Dieu ?

Pour répondre à ces questions, le présent manuel réunit les travaux de chercheurs – protestants, catholiques et orthodoxes – originaires de plusieurs pays. Ouvrage scientifique et pédagogique, accessible à tous, il atteste de l'acuité des recherches théologiques menées aujourd'hui dans les Églises.

En accueillant aussi plusieurs contributions de personnalités venues du judaïsme, il montre de quelle manière la tradition et les ressources propres aux Églises peuvent être mobilisées afin de lutter contre tout antijudaïsme et formuler des réponses qui puissent servir le dialogue judéo-chrétien.

Sous la direction de Thérèse M. Andrevon, Beate Bengard, Luc Forestier, William Krisel, Anne Marie Reijnen et Olivier Rota.

Avec les contributions de Myriam Ackermann-Sommer, Jean-Noël Aletti, Sandrine Caneri, Christophe Chalamet, Catherine Chalié, Patrice Chocholski, Louis-Marie Coudray, Marie-Laure Durand, Xavier Gué, Rivon Krygier, Élisabeth Martin, Alain Massini, David Meyer, Élisabeth Parmentier, Geoffrey Ready, Jean-Paul Remp, Christian M. Rutishauser, Rodrigo de Sousa, Florence Taubmann et Serge Wüthrich.

26 €

ISBN 978-2-8309-1862-5



9 782830 918625